

qu'à la culture des fruits. Vous savez que la vallée de l'Okanagan n'est devenu un merveilleux centre fruitier qu'au cours de ces dernières années, et les Indiens sont arriérés. Les Indiens devront bientôt, peut-être dès maintenant, tenter ce que leurs frères blancs accomplissent.

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Je crois qu'il est bon de voir l'envers de la médaille. Vous vous plaignez, —et peut-être avec raison,—que le gouvernement provincial ne se montre pas sympathique. Tous les témoins se sont plaints de cela. Prenez Penticton, et la région aux environs de Summerland, ou de Vernon,—n'importe quel district de l'Okanagan,—et les autorités sont en face de grandes difficultés du fait que les vergers indiens infestent les vergers voisins. Vous ne pouvez pas décider l'Indien à s'occuper de son verger. M. Ditchburn ou tout autre fonctionnaire du département conviendra qu'ils ont beaucoup de peine à obtenir que les Indiens nettoient leurs vergers, et ainsi les autres vergers sont contaminés. Il peut se faire que c'est une des raisons qui empêchent le gouvernement provincial de se montrer sympathique. Je crois que le comité doit examiner les deux côtés de cette question.—R. Comme je l'ai déjà dit, je crois que l'Indien a besoin d'une formation plus intense que le blanc.

Q. C'est un de vos problèmes, n'est-ce pas?—R. Oui.

Q. Si ce problème était résolu, je suppose que vous abandonneriez cette demande chimérique, à l'effet que nous devrions reconnaître vos droits à toutes les terres de la Colombie britannique?—R. Non, je ne le crois pas.

Q. Vous n'aimez pas à abandonner cette prétention?—R. Non, et vous ne l'abandonneriez pas davantage.

*L'hon. M. McLennan:*

Q. Nos ancêtres ont tous passé par là, à un moment ou l'autre; ils ont tous été conquis.—R. Nous n'avons pas été conquis.

Q. Bien, appelez cela une pénétration pacifique de la Colombie britannique, heureusement.—R. Ce fut probablement une pénétration pacifique.

L'hon. M. STEVENS: Lorsque nous mentionnons qu'ils ont été conquis. . .

Le TÉMOIN: Nous n'avons pas été conquis. Nous aurions pu être exterminés, si nécessaires.

L'hon. M. STEVENS: Cela touche un point sensible chez M. Kelly. . .

L'hon. M. McLENNAN: Je donnais simplement. . .

Le TÉMOIN: Non, cela ne m'affecte pas.

Le PRÉSIDENT: Il semble le démontrer.

Le TÉMOIN: C'est une chose du passé; ça ne me trouble plus.

*L'hon. M. Barnard:*

Q. Pouvez-vous m'indiquer une seule réserve sur la partie sud de l'Île de Vancouver que les Indiens cultivent à 50 p. 100 de sa capacité?—R. Je ne saurais dire de mémoire. Le secrétaire me dit que la réserve du comté de Duncan est cultivée à 50 p. 100 de sa capacité. Je ne discuterai pas ce point, parce que je ne crois pas en mesure de le faire. Mais je soutiens que les Sauvages ont grandement besoin d'apprendre les principes primaires de l'agriculture, si les blancs, qui font de la culture depuis des siècles, trouvent nécessaire d'envoyer leurs garçons les plus intelligents à des collègues d'agriculture, pour leur apprendre à mieux cultiver le sol.

L'hon. M. STEVENS: C'est logique.

*L'hon. M. Murphy:*

Q. Est-ce là une de vos réclamations?—R. Oui.

L'hon. M. STEVENS: Elle est pleine de bon sens, et vous pouvez être assuré de notre sympathie.

[Rev. P. R. Kelly.]